

Nous pouvons nous attendre à voir de nouvelles têtes

Sermon donné par M. l'abbé James Peek le 25 janvier 2009

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Aujourd'hui, nous célébrons la fête de la Conversion de Saint Paul. Nous sommes au cours de l'année de Saint Paul, qui a débuté avec sa fête en juin dernier, et qui se terminera à la même date en juin prochain. Mais au lieu de parler de Saint Paul, vous comprendrez bien qu'il me faut plutôt considérer un événement qui a captivé notre attention au cours des derniers jours. Bien sûr, je parle de l'acte du pape Benoît XVI, un acte que nous devons attribuer à la Bienheureuse Vierge Marie, qui nous a été obtenu par son intercession, grâce à une croisade du rosaire faite au cours des derniers mois, dans le but d'obtenir la levée de l'excommunication de nos évêques. A ce propos, je voudrais simplement rappeler une déclaration de Mgr Fellay, qui disait que « ce geste sera bénéfique pour toute l'Église ». En effet, on doit considérer ce geste comme une grâce et un acte de miséricorde pour l'Église tout entière.

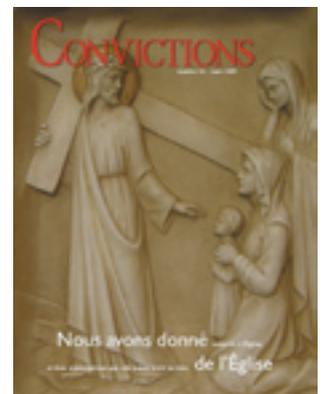
Cet acte n'est peut-être pas tant pour nous, qui sommes des traditionalistes « purs et durs », nous qui comprenons simplement que la foi ne peut pas être changée. Ce qui était autrefois vrai l'est toujours puisqu'il s'agit de la parole d'un Dieu essentiellement immuable. Pour nous, la messe traditionnelle, les sacrements et la pratique de la foi - que ce soit selon les critères de la morale, de l'observance des commandements ou encore des méthodes de sanctification - sont des choses parfaitement immuables. Puisque ces choses proviennent d'un Dieu Saint, elles sont saintes et le resteront à jamais. Elles ne peuvent donc pas changer. Nous savons aussi que Notre Seigneur Jésus-Christ a donné aux évêques, et tout particulièrement à ceux de Rome, le pouvoir de construire Son Église et non pas de la

détruire. Comme le dit Saint Paul à propos de son propre pouvoir apostolique: « Nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité, mais nous n'en avons que pour la vérité ». Il dit aussi que son pouvoir « [lui a été donné par le Seigneur] pour édifier, et non pour détruire ». Il en va de même pour le pouvoir papal : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, et son pouvoir sert à instruire afin de bâtir l'Église. Nous avons basé notre résistance au modernisme de Rome sur la Tradition catholique : la foi, la morale ainsi que la pratique telles qu'elles ont toujours été observées. Les hommes d'Église peuvent bien émettre des décrets contre tout cela, mais ils ne pourront jamais, par leurs décrets, rendre bon ce qui est mal ou l'inverse. Depuis quarante ans, il y a eu tant de changements! Qu'est-ce qui n'a pas encore été changé? Et, parmi les choses qui ont été changées, qu'est-ce qui n'a pas été déformé par la suite? Y a-t-il une vérité qui n'a pas encore été mise en doute? Cependant, on ne pourra jamais oublier ce que Saint Paul lui-même a dit : « Même si quelqu'un - fût-ce un ange venu du ciel - vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! »

Dans sa déclaration de 1974, Mgr Lefebvre disait : « C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du Concile, en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle. Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de Saint Joseph, de Saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique ».

CONVICTIONS

n° 16



que et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les 'fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto.'»

Toutes ces choses nous étaient familières bien avant le décret du 21 janvier. Mais, comme le dit Saint Pierre: « Tous n'ont pas la science »; tous n'ont pas le bonheur de savoir les choses que nous savons. En effet, combien de gens ne se sont-ils pas laissé tromper par les apparences? Nous ne devrions pas en être surpris. Prenons un exemple : mettons que vous rencontriez un homme habillé comme un prisonnier; vous n'auriez sans doute pas la même réaction que s'il vous apparaissait endimanché. Vous ne jugeriez pas de la même façon, même s'il s'agissait de la même personne. On se fie aux apparences. Alors que vous seriez méfiants et éviteriez un homme déguisé en prisonnier ; vous seriez toutefois plein de bienveillance et de respect vis-

à-vis de l'homme endimanché. Pourtant, il nous faut bien nous reconnaître tels que nous sommes devant le

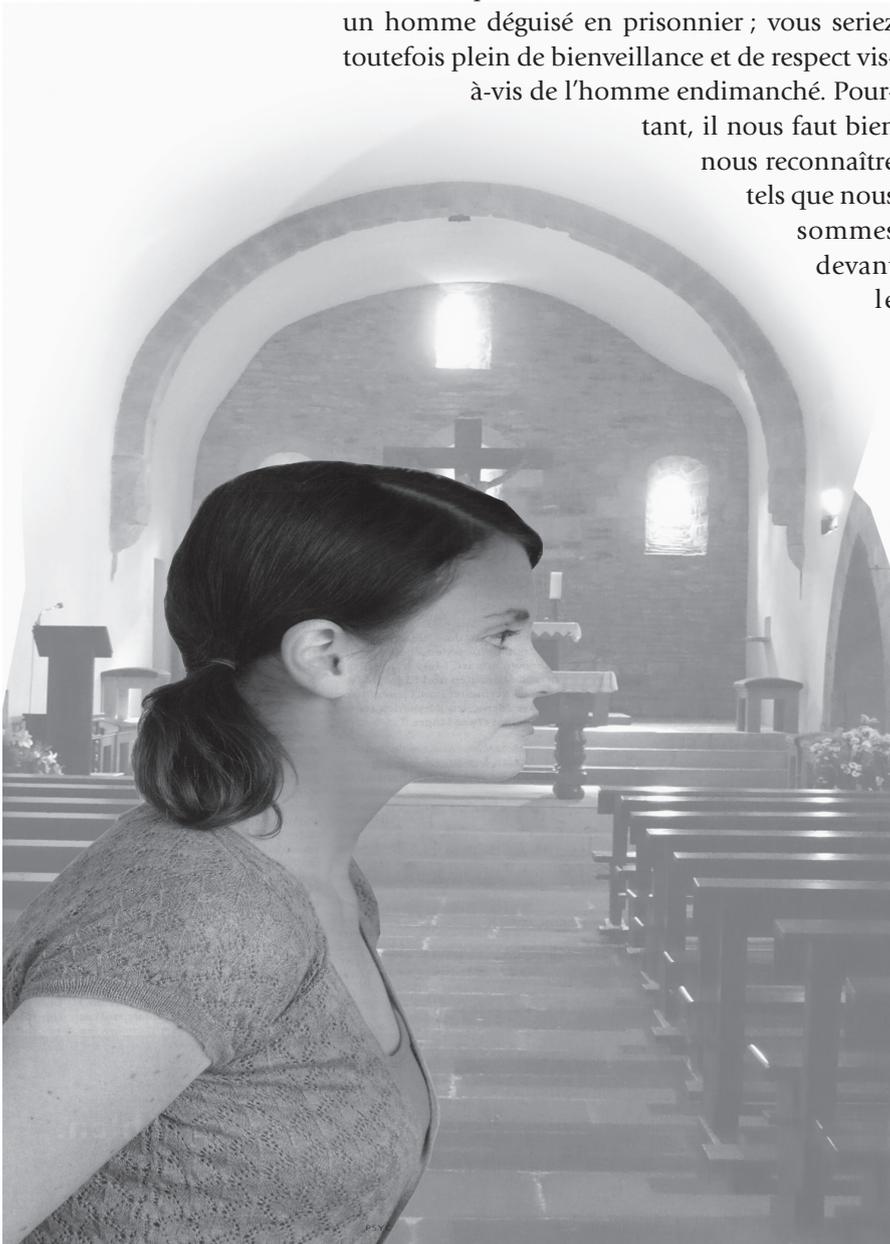
Dieu Tout-Puissant, sans jamais tricher.

Les documents officiels sont un peu comme des enveloppes qu'on utilise pour enrober les choses d'une façon qui présente bien aux yeux du public. C'est ainsi qu'on a pu revêtir un pape moderne avec l'habit de cour de la béatification ; de même, on a pu habiller un saint évêque, Mgr Marcel Lefebvre, avec le vêtement odieux de l'excommunication. Tout cela ne change pas vraiment la situation, car ce qui compte, c'est ce que ces hommes sont vraiment devant Dieu. Néanmoins, en les affublant de tels habits, on a changé leur apparence et la façon dont le monde les considère. Mais ce qui compte, c'est ce que nous sommes en vérité devant Dieu aux yeux duquel, comme le dit Saint-Paul, « tout est à nu et à découvert ».

Nous nous fions malgré tout aux apparences. Bon nombre de gens ne sont pas vraiment capables de voir au-delà des apparences officielles. Ils raisonnent ainsi : « Ce qui vient de Rome est irrévocable. » Qui peut les blâmer? Il s'agit là, au fond, d'une réaction tout à fait catholique. Et pourtant, c'est en suivant un tel raisonnement que beaucoup ont détourné les yeux des lieux où on garde la vérité et la sainteté, mais que Rome a déclaré illégaux, non-catholiques et excommuniés. C'est ainsi que la levée des excommunications est, davantage pour ces gens et plus que pour nous, une grâce et une miséricorde. Ces âmes se sont trouvées délivrées de l'obstacle qui les empêchait de voir le chemin qui pouvait les mener à la vérité, à la sainteté, à la grâce, au ciel et à Dieu alors que, auparavant, elles ne pouvaient pas regarder vers nous, en direction de la Tradition.

Il est vrai que nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant que l'Église tout entière se remette à la foi des ancêtres; pour que tous aspirent à nouveau à une vie catholique authentique, qui n'est autre chose qu'une vie de sainteté. Tout cela n'arrivera finalement qu'au ciel ; mais auparavant il nous reste encore un très long chemin à parcourir ici-bas. C'est vers ce but qu'aspirent tous ceux qui ont la foi si, à présent, ils se mettent au moins dans la bonne direction.

Nous pouvons maintenant nous attendre à voir de nouvelles têtes visiter nos chapelles. Il y aura des curieux certes, des gens sincères mais déroutés, des timides et des personnes qui pen-



saient que la Tradition était bonne, mais qui avaient peur des censures. Comment devons-nous recevoir ces gens? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : cela devra se faire avec charité. Et que veut la charité? Elle désire attirer tout le monde vers Notre Seigneur Jésus-Christ et, pour cela, il faut bien prendre connaissance de l'âme de celui qui vient à nous. Il faut se demander quels sont ses besoins: bien sûr, ils seront nombreux. Ceux d'entre nous qui suivent la Tradition depuis bien longtemps déjà peuvent avoir oublié ou même peuvent ignorer à quel point les âmes des autres catholiques sont dans le besoin. En effet, nombreux sont ceux qui ont des lacunes dans les principes fondamentaux du catéchisme ou encore qui ne savent pas distinguer la vie catholique de la vie mondaine. Leur ignorance pourrait nous surprendre, mais sachons que ce n'est pas entièrement leur faute. Ils ont de grands besoins, mais la charité nous obligera à y répondre pour leur donner ce qu'ils peuvent recevoir tout en les aidant à en faire l'apprentissage. Il faut suivre le conseil de Saint François de Sales, qui dit qu'on « attire plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre. » Il faut s'adapter à la situation de ceux qui sont dans le besoin. C'était d'ailleurs l'attitude de Saint Paul : « C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide; vous ne pourriez encore la supporter. » « Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles; je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'avoir part à ses biens. »

Nous pourrions voir venir chez nous des personnes ayant des idées horribles, d'autres avec une ignorance crasse en matière religieuse, ou encore des gens qui s'habillent ou parlent d'une façon qui n'est pas bien catholique. Il faudra bien faire attention de ne pas leur tomber dessus dès leur première visite. Il avait été dit de Notre Seigneur qu'il « ne briserait pas le roseau froissé, il n'éteindrait pas la mèche qui fume encore ». Notre Seigneur va construire là où il trouvera encore une once de vérité. Nous ne devons surtout pas décourager et éloigner les âmes de Jésus-Christ, mais au contraire nous montrer encourageants et les attirer vers Lui. Nous devons aussi être très patients, car cela prend du temps à la grâce pour pénétrer dans l'âme. Le Bon Dieu, quant à Lui, peut faire autrement, comme cela fut le cas pour Saint Paul, qui a été transformé instantanément

de persécuteur en apôtre de Jésus-Christ. Il s'agit là d'une chose extraordinaire, hors du commun, et c'est d'ailleurs pour cela que l'Église y consacre une fête spéciale. Nous devons aussi éviter le zèle amer, puisque ce n'est certainement pas avec du vinaigre qu'on réussira à attirer les gens. Comme le dit Saint Jacques: « Si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. » Les meilleures causes peuvent être perdues à cause de la façon dont elles sont défendues, et s'il nous arrivait d'éloigner les âmes de Jésus-Christ, nous ferions alors nous-mêmes le travail du démon.

Il est également important d'éviter les jugements excessifs de ceux qui pensent que le nouveau venu peut en avaler beaucoup à la fois. Par expérience, je sais que nombreuses sont les chapelles où, dès qu'un nouveau se présente, les habitués lui sautent dessus, chacun avec sa théorie de prédilection. Le monde de la Tradition est très varié. Il y a ceux qui considèrent qu'on n'a pas de pape; il y a les adeptes des apparitions plus ou moins authentiques où les chapelets se changent miraculeusement en or fin; il y a ceux qui ne jurent que par le baptême d'eau [et condamnent le baptême de désir], ou encore ceux qui ne jurent que par les remèdes naturels [à l'encontre de la médecine classique]; ceux qui disent que les Juifs sont la racine de tout mal, bref, la liste est longue. Vous savez très bien de quelle pâte les traditionalistes sont faits! Quand la tête de l'Église cesse d'indiquer clairement la direction à suivre, il ne faut pas s'étonner que les personnes cherchent, selon leurs capacités, leur propre chemin vers la lumière. Quant à nous, nous devrions bien nous garder d'assaillir le nouveau venu avec ce qu'on pourrait appeler notre « touche personnelle » au sujet de la Tradition. A l'encontre de cette règle de prudence élémentaire, il y en a qui ont un zèle digne du temps des croisades, mais dont le résultat est catastrophique. Le nouveau venu n'y comprend plus rien, on lui en met trop sur les épaules : il s'en va et on ne le reverra plus. Est-ce cela la charité?

De quoi les nouveaux ont-ils vraiment besoin? Ils ont besoin qu'on leur enseigne les rudiments de la vie catholique. Quand ils viennent dans une de nos chapelles, ils devraient y ob-

server, oui, le respect envers Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, le sens du sacré, un véritable esprit religieux. Ils devraient se dire : « Ici, les gens se confessent individuellement, et ils le font régulièrement! » Mais ils ont tout d'abord besoin de s'instruire des choses fondamentales. Ne les éloignez pas avec des choses secondaires, personnelles, parfois discutables, même si ces choses vous apparaissent importantes. La fermeté de notre position provient de la solidité du fondement sur lequel nous sommes établis. Voilà ce que les nouveaux venus devraient pouvoir entendre à nouveau, ou même peut-être entendre pour la première fois: « Nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours ». Voilà les choses dont ils doivent se nourrir, et peut-être même les seules choses qu'ils sont capables d'assimiler pour l'instant. Si une dame se présente en pantalon ou sans voile, nous devrions nous limiter à prêcher par l'exemple. Il vaut mieux laisser les corrections aux prêtres. Le Père Faber fait remarquer que « le devoir

de la correction fraternelle est si difficile à pratiquer qu'il est rarement un véritable devoir. » Si on ne peut le faire avec tendresse, on devrait tout simplement s'abstenir de le faire : « La charité est patiente; la charité est serviable ». Selon moi — ou plutôt selon Mgr Fellay — la levée des excommunications est une grâce pour l'Église entière. Ne mettons pas un frein à cette grâce à cause de notre attitude.

Tournons-nous vers la Bienheureuse Vierge Marie qui a tout fait et continue à tout faire pour que son Fils Jésus-Christ se fasse connaître et aimer de plus en plus. Qu'elle nous accorde cette même grâce d'avoir le désir de faire mieux connaître Jésus et le faire aimer davantage. Voilà la vraie charité. Parmi d'autres, la dévotion à la Vierge Marie est l'un des points essentiels que les catholiques modernes ont oublié mais qu'ils devraient pouvoir retrouver chez nous. Il nous faut donc tenir fermement à ce qui est certain, vrai, saint, divin et catholique.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Est-ce que l'Etat peut éduquer?

Monsieur l'abbé Peter Scott

Ayant étudié, le mois dernier, ceux qui ont le devoir et le droit d'éduquer (c'est-à-dire d'abord la famille, deuxièmement l'Église, et troisièmement les écoles établies par l'Église et les familles), il nous reste à voir quel rôle peut et doit jouer l'État, s'il en a un, dans le travail de l'éducation catholique. Sur ce point, des principes clairs sont fondamentaux pour résoudre une question vivement débattue : l'Église devrait-elle accepter ou non l'aide de l'État dans le gouvernement de ses écoles catholiques ? En septembre dernier,

Monseigneur Durocher, du diocèse d'Alexandria Cornwall en Ontario, a protesté contre la politique selon laquelle le financement public des écoles catholiques, si nécessaire à leur survie, était devenu un prétexte pour introduire une nouvelle laïcité agressive qui exclut les signes publics religieux, même dans les écoles catholiques. Le même problème existe en Angleterre où, le mois dernier, l'évêque de Lancaster, Monseigneur Patrick O'Donoghue, fut cité à comparaître devant le Comité (gouvernemental) des Enfants, des Écoles et des Familles et accusé